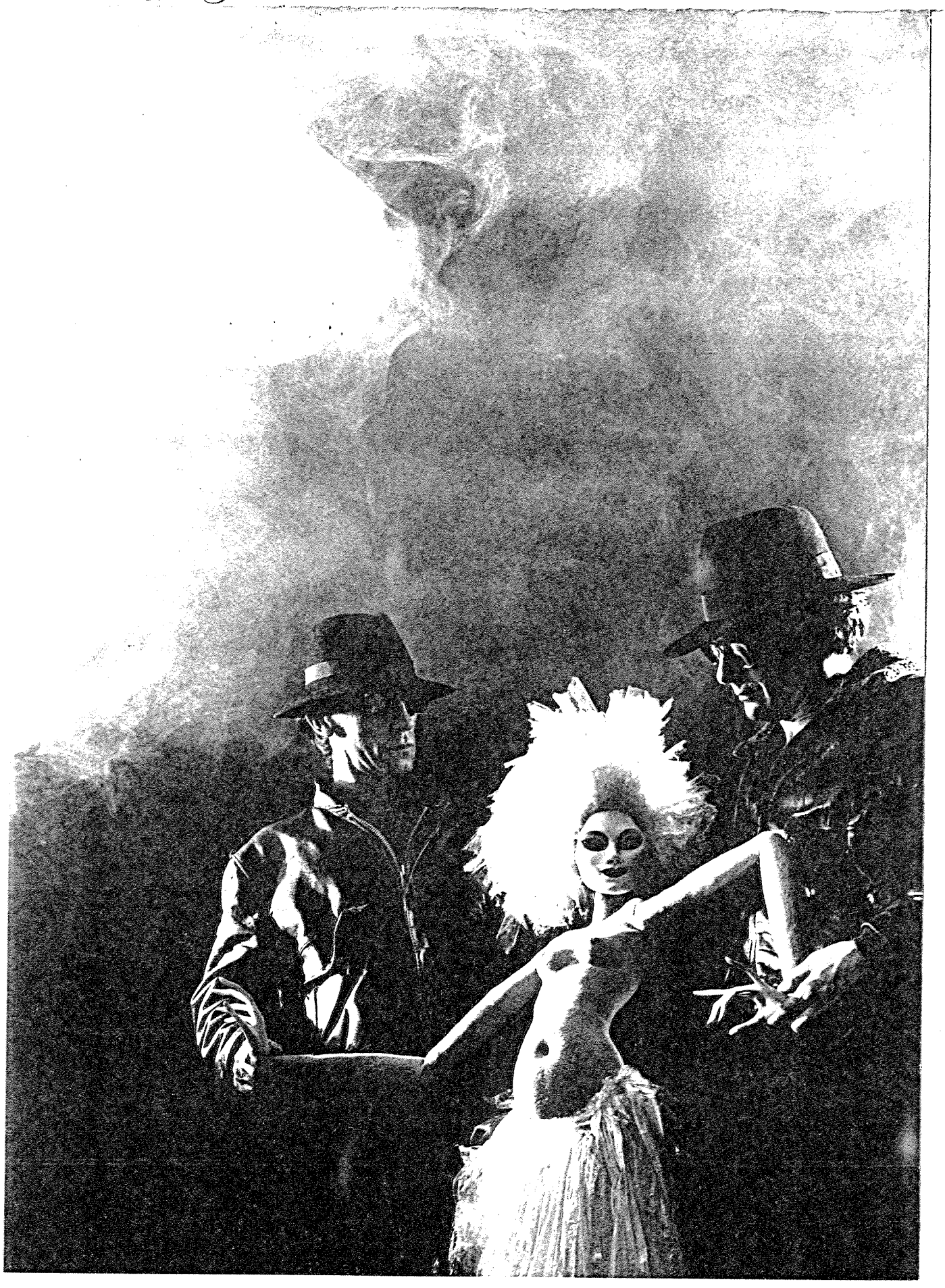
Compagnie PHILIPPE GENTY



DESIRS PARADE

DÉSIRS PARADE

Auteur et Réalisation Philippe GENTY
Chorégraphie Mary UNDERWOOD
Interprètes Alain CLÉMENT
Patrick HENNIQUAU
Agnès NEEL
Emmanuel PLASSARD
Musique (Chrysalide) René AUBRY

Création
THÉÂTRE DE LA VILLE
Paris – Décembre 1986

Coproduction Théâtre de la Ville, Paris – Centre d'Action Culturelle les Gémeaux, Sceaux.

*

* *

Spectacle entièrement visuel, à l'exception des paroles suivantes : « *LA PORTE !* »

Durée : environ 1 h 30, sans entracte
composé de trois tableaux principaux :

« Chrysalide »
« La valse des chaises longues »
« Vertiges »

et de trois intermèdes :

« Haute tension »

MANAGEMENT : MPM INTERNATIONAL 2,rue de Lancry – 75010 PARIS Tél : (1) 42 09 90 39

PHILIPPE GENTY

Ça commençait par deux plumes, et ça finissait en ballet d'autruches. Avec entre temps, tout un monde de fantaisie, de poésie, d'espièglerie, et de férocité. Quelles sales bêtes, les autruches! Surtout les autruches stars! Entre artistes, faut se casser les pattes...

Longtemps, les autruches en folie ont figuré, entre Philippe GENTY et son public, un signe de reconnaissance, un clin d'oeil familier, malicieux et tendre. Les spectateurs ne venaient plus voir le dernier spectacle d'un marionnettiste de renom, mais prenaient rendez-vous avec d'aguichantes bestioles qui ornaient de plumes leurs rêves envolés.

Déjà, c'était une victoire. Dans notre beau pays où une autre gent à plume, la critique, arbore le plus souvent l'oeil suspicieux de la belle-mère ou du douanier: "et vous, vous faites quoi, dans la vie ?", s'annoncer marionnettiste, c'était se voir inscrit à la rubrique spectacles pour enfants. Espace charmant, mais un peu étroit. Ou encore, à celle des numéros de cabarets. Lesquels peuvent, jour de gloire, accéder à la première partie des spectacles de music-hall.

Le cabaret, Philippe GENTY n'a rien contre: il y a fait ses classes. "C'est là, dit-il, que j'ai appris le rythme, la densité, l'image du spectacle". Mais on ne se méfie jamais assez des autruches: les premières, et l'air de rien sous leur strass, elles ont déréglé le ballet, manipulé le manipulateur, cassé les fils de la logique et de la joliesse pour virevolter dans l'étrange. Le fantastique. La dérision.

Ingrates créatures. De quoi à l'air, maintenant, le chroniqueur en mal de définitions, pour cerner l'art de Philippe GENTY ?

Le chroniqueur se rend. Baisse les armes et regarde. Sous la coupole du Théâtre de la Ville, dans la chaleur de juillet, il regarde s'élaborer, s'inventer, à petites touches minutieuses et drolatiques, l'univers des nouvelles Galatées de Pygmalion Genty.

.../...

Hôte privilégié, déjà il succombe au charme de Chrysalide. Charme vénéneux. Il est des poisons si doux !... Chrysalide, une femme-mystère, aux mouvements vifs et furtifs d'oiseau pris au piège. Et l'oiseau deviendra oiseleur... Mais on ne vous contera pas les sortilèges de l'enchanteresse. C'est la première fois qu'un personnage de femme fait son apparition dans les créations de Genty. Elle ne se laissera pas oublier.

Outre "Chrysalide", dans ce nouveau spectacle coproduit par le Théâtre de la Ville et le CAC de Sceaux, "Désirs Parade", il y aura une "Valse des chaises longues". Des "Vertiges". Et trois intermèdes à "Haute Tension". Ceux-là tournent autour d'une histoire de fils embrouillés... Et ce sont des marionnettes humaines qui se débattent dans la quenouille.

Rude épreuve de la vie d'artiste, le travail chez Philippe GENTY. Sous le regard attentif du patron et de Mary UNDERWOOD, danseuse et chorégraphe anglaise, sa collaboratrice depuis seize ans (elle a réglé la plupart des précédents spectacles, comme "Le Dormeur", "Rond comme un cube", "Sigmund's Follies"), ils sont quatre à ruisseler de sueur, à peaufiner leurs gestes au millimètre et à la seconde près. Agnès NEEL sculpte et peint les matériaux; Patrick HENNIQUAU est le charpentier et l'ébéniste de l'équipe; Alain CLEMENT travaille le son; Emmanuel PLASSARD, nouveau venu dans l'équipe, "bidouille". Très important, le bidouillage, dans une compagnie. Ça consiste, techniquement, à arrondir les angles, raboter ce qui dépasse, bricoler une rallonge, bref répondre avec simplicité à des exigences biscornues, genre: "et comment on la fait rentrer sur le plateau, la chaise longue géante ?"

Comédiens, danseurs, animateurs, techniciens, les quatre sont dans l'ombre, encagoulés, gantés de noir, ou dans la lumière, marionnettes humaines. De même qu'ils ont appris à faire du beau avec des matériaux de fortune (cette année, chez Genty, les rêves sont faits de papier kraft et d'emballage plastique), de même ils font du hasard, de la fatalité, de la malédiction et de la métamorphose avec leur corps, leur regard, leur silence. C'est dans la philosophie de Philippe Genty. Ca a quelque chose d'asiatique. Les thèmes de la renaissance, de l'initiation, de l'homme et ses contradictions, empêtré dans ses propres fils...

Pour autant, Philippe Genty ne joue pas les démiurges. Les "deus ex machina". Ce qui le passionne, quand il tire les fils, c'est que les fils le tirent, le repoussent, se tirent, se cassent ou se nouent. Le drame peut se nouer aussi, voire la tragédie, mais le créateur préfère explorer les frontières des genres: humour surréaliste, absurde poétique, inquiétante légèreté, séduisante étrangeté...

Rien d'étonnant à ce que les publics acquis à l'art du "non-sense" fassent un triomphe à Philippe Genty. Quatre tournées, sept mois chaque fois, en Australie ; salles combles à Singapour, Londres, Bilbao, Barcelone... Au Japon, succès aussi, mais Genty se sent moins compris.
" Dans ce pays, perdre la face est un déshonneur. L'honneur de l'humour, c'est de pouvoir perdre sa propre face..."

De l'humour comme sagesse, du vertige comme plaisir, de la marionnette comme homo si peu sapiens. L'art de Genty est infini, spectaculaire et somptueux, humble et artisanal. Genty et les siens sont des tisserands. Nous sommes leurs fils. Que va-t-il se tramer ?

Anne-Marie PAQUOTTE.

QUELQUES EVENEMENTS IMPORTANTS DES VINGT ANNEES D'EXISTENCE DE LA COMPAGNIE PHILIPPE GENTY

1961-1965 Philippe Genty entreprend une expédition en voiture autour du monde au cours de laquelle il présente des spectacles à travers quatre continents. Sous les auspices de l'UNESCO, il profite de son périple pour tourner un film sur les théâtres de marionnettes à travers le monde.

1965 PRIX D'ORIGINALITE au Festival International de la Marionnette à Bucarest.

1966 Philippe Genty est lauréat de la FONDATION DE LA VOCATION.

1967 Tournées à travers la France, télévisions à l'étranger (Angleterre, Allemagne, Hollande, etc...).

1968 Première au Théâtre Bobino à Paris. Puis tournées au Japon et télévisions aux U.S.A., en France et Angleterre.

1968-1969 Production d'une série de 30 films pour la télévision française : "LE TOUR DU MONDE DES MARIONNETTES".

1970 Tournée en Finlande et télévision en Allemagne.

1971 Participation au spectacle de Zizi Jeanmaire et Roland Petit au Casino de Paris. Tournées au Japon.

1971-1972 Enrégistrement de 30 émissions pour la télévision française : "GERTRUDE ET BARNABE". Atelier de sensibilisation à la marionnette et au masque, réunissant quarante personnes dans les locaux de la Compagnie de Paris. Recherches de groupe s'appuyant sur la pantomime, la musique, l'écriture de dialogue, la mise en scène.

1972 "OSCAR" d'interprétation au Festival International de la Télévision à Monte-Carlo. Tournage d'une série de vingt six émissions, en couleur, pour la télévision européenne : "LES ONYX".

1973 Passage au théâtre de l'Olympia à Paris.
Télévision à l'étranger et passage au Prince of Wales Theatre à LOndres.
Participation au "ROYAL COMMAND PERFORMANCE" à Londres, devant la Reine d'Angleterre et le Prince Philippe d'Edimbourg.

1974 Passage au Pailadium de Londres, et au Radio City Music-Hall à New-York, Olympia à Paris et tournée d'été en France.

1975 Participation au Festival du Théâtre d'Animation à Villeneuve-lès-Avignon et au Festival International de Marionnette à Barcelone, ainsi qu'au Festival Mondial de la Marionnette à Charleville-Mézières.
Tournée en Afrique sous le patronage du Ministère de la Coopération.

1976 Premier passage au THEATRE DE LA VILLE à Paris.

1977 Tournée à Madagascar, l'Ile de la Réunion et l'Ile Maurice, sous le patronage du Ministère de la Coopération.
Participation au Festival Mondial du Théâtre à l'occasion du Bi-centenaire des Etats-Unis.

1978 Festival International des Arts de Hong-Kong.
Festival de Perth et d'Adélaïde et tournée en Australie.
Festival International de la Jeunesse à Cuba.
Tournée en Union Soviétique. Deuxième passage au THEATRE DE LA VILLE.

1979 Tournée de 9 mois en Australie et Nouvelle-Zélande.

1980 Tournée aux U.S.A. et Canada.
Tournée en Union Soviétique pour la deuxième fois.
Festival du Théâtre à Berlin Est.
Troisième passage au THEATRE DE LA VILLE à Paris.
Saison au Queen Elisabeth Hall à Londres.
Tournée de cinq semaines en Angleterre.

.../...

1981 Nouvelle tournée aux U.S.A. et saison de un mois à Broadway, New-York.
Festival d'Aigues-Mortes et de Belfast. Tournée en Angleterre.

1982 Tournée de un mois en République Populaire de Chine et Festival de Sarlat.
Soirée inaugurale au Festival Mondial de la Marionnette à Charleville-Mézières.
A partir d'Octobre, saison de trois mois au PALAIS DES GLACES à Paris.

1983 Nouvelle tournée de deux mois aux U.S.A..
Festival de la Marionnette à Strasbourg.
Tournée en Turquie pour l'A.F.A.A..
Création d'un nouveau spectacle de Philippe Genty pour le Festival de Cergy-Pontoise.
Festival des Arts de Lichfield (Grande-Bretagne).
Festival de Cremona, Italie.
Deuxième tournée de deux mois aux U.S.A..
Tournée en France.
Tournée en Suisse.

1984 3ème tournée de 7 mois en Australie.
Représentations à Séoul (Corée du Sud).
Nouvelle tournée de 1 mois en République Populaire de Chine.
3ème tournée de 1 mois en U.R.S.S..

1985 Au printemps : de nouveau trois mois aux U.S.A..
Eté : plusieurs festivals en Italie.

1986 CREATION au Théâtre de la Ville de DESIRS PARADE.

L'EXPRESS

« Désirs Parade », de Philippe Genty : maître ès délires.

Genty a fait un drôle de rêve

Le marionnettiste joue avec ses visions. Etonnantes, mais surtout merveilleuses.

Qui ne se souvient de ces autruches et de cet appareil photographique qui firent, il y a quinze ans, au cours d'une revue de Roland Petit-Zizi Jeanmaire au Casino de Paris, le premier triomphe du marionnettiste Philippe Genty.

Depuis ce mémorable ballet, Genty a tiré les fils de tous les méridiens de la planète, et ses manipulations d'objets en tout genre ont donné un sérieux coup de vieux aux marionnettes traditionnelles.

Aujourd'hui, après sa rentrée au Théâtre de la Ville, alors qu'il commence une tournée en France et aux Etats-Unis, en attendant une revue méga-format à la Grande Halle de La Villette, les inconditionnels des guignols et des pupazzi restent sur une perplexité admirative. « Désirs Parade », spectacle superbe en trois tableaux et trois intermèdes, ne ressemble à rien, et surtout pas à un spectacle de marionnettes.

La première séquence, fulgurante — un homme, retenu depuis les coulisses par des Sandow, essaie d'atteindre une paire de ciseaux suspendue au bout d'une corde — donne le *la* de la parade. Onirisme et burlesque, cocasserie et fantastique — bonjour monsieur Keaton, salut monsieur Jung — chacun des épisodes de cette dérive entre rêve et veille semble monter d'un lit commun d'images enfouies. Quatre manipulateurs-danseurs-comédiens-mimes, une perverse gamine de chiffons, un humanoïde, une chaise longue, du papier kraft, des rouleaux de Cellophane, et, sous des lumières à la Fritz Lang, des êtres sont dévorés par des astres cannibales, des formes animées surgissent du bouillon primordial, des Lolita séduisent des méchants, des gnomes trépidants dansent des gigues ahuries.

Théâtre ? Pantomime ? Ballet ? Effets spéciaux ? Impossible à dire. Il y a là, simplement, sur le plateau vide, trois hommes et une femme qui, chorégraphiés au compas par Mary Underwood, jouent avec des étoffes et des poupées comme des gamins autour d'une malle. Et le jeu glisse à ce point vers le merveilleux qu'on ne sait plus si c'est la poupée ou l'homme qui reste maître de la partie. Même si Pygmalion désarticule sa créature, même si la chrysalide lui échappe sous les ailes du papillon.

L'affrontement vire à la bouffonnerie grandiose quand l'homme lutte avec une chaise longue qui finira engin spatial emportant autour de la Lune son dompteur devenu complice. Philippe Genty réussit un sidérant sidéral grand écart entre le gag et l'imagerie visionnaire. Comme un dormeur qui rit en rêvant. Et qui, au réveil, se souvient de ses songes.

RENÉ BERNARD ■

Le Monde

Philippe Genty au Théâtre de la Ville

Ce sont les oiseaux qui ont fait connaître Philippe Genty, des autruches à l'œil rond, qui dansaient le French Cancan dans des envols ébouriffés de plumes, de strass, de franges. Philippe Genty crée des marionnettes dans un monde anthropomorphe qui ressemble à un Dysneyland saisi par la débauche. Une débauche plus malicieuse que perverse.

Ayant à la longue perdu leurs plumes, les autruches sont parties, serrées dans quelque malle. Et voilà d'autres personnages de chiffon et de chair. Dans son nouveau spectacle, *Désirs Parade*, Philippe Genty montre les manipulateurs avec leurs créatures. Cette fois l'anthropomorphie vient de ce que les humains ressemblent aux poupées, et que le rapport de forces entre les deux n'est pas évident.

Une femme dont les cheveux couvrent le visage déchire un paquet, s'y enroule, disparaît. Une figurine aux yeux de diamant, aux pommettes larges, au torse grêle, aux membres longilignes, vêtue de franges blanches danse avec deux hommes en noir. A ses côtés, ils semblent des géants. Elle a de fiers mouvements du cou, des gestes languides, ils la contemplent avec une douceur terrible, la suivent plus qu'ils ne la guident. Et puis elle devient un oiseau blanc aux ailes trop vastes. Et puis la femme vient l'arracher aux hommes, l'arracher à ses ailes dont ne restent plus que les pennes qui semblent la transpercer de toute part.

Alors, la femme berce la figurine anéantie, l'étouffe, la déchire.

C'est le plus beau tableau du spectacle et le plus étrange, celui où les rapports de désir et de mort entre l'homme et la poupée sont montrés dans leur cruauté tranquille. Il y a d'autres scènes, drôles, poétiques qui tiennent souvent du mime, de la clownerie charmeuse. Elles sont jolies, ma[illegible]es. La grande réussite demeure la danse de cette créature fragile qui a un nom d'ailleurs : Chrysalide.

COLETTE GODARD.

★ Théâtre de la Ville, jusqu'au 20 décembre, et du 26 au 31, à 18 h 30.

France-Soir

« Désirs et parade »

Bien emballé

FINI les oiseaux et les plumes. Philippe Genty le magicien globe-trotter de la marionnette, célèbre dans le monde entier par son Ballet des autruches, leur a définitivement coupé les pattes pour s'orienter vers un univers plus théâtral, avec de nouvelles petites stars femmes-enfants, divines et craquantes.

Ne manquez pas ce spectacle étrange et fascinant. Au théâtre de la Ville où ce grand migrateur s'est posé pour quelques jours seulement (du 26 au 31 décembre à nouveau, à 18 h 30) l'humour, le charme, la poésie de ces personnages vous enchanteront.

Philippe Genty s'est entouré de quatre compagnons d'aventure. Comédiens, danseurs, animateurs, techniciens, ils sont parfois dans l'ombre, en cagoules et gantés de noir, ou bien dans la lumière, marionnettes humaines...

Premier intermède : un petit paquet abandonné au centre de la scène, une jeune femme entre, l'ouvre et soudain le papier d'emballage se déploie, l'enveloppe, l'absorbe et reprend sa taille initiale. Un homme passe, déballe le paquet et en sort une poupée femme dans un tourbillon d'écheveaux de cellophane blanche qui retombe en écume.

Ainsi va l'histoire de cette petite femme au corps d'albâtre et aux grands yeux luisants, sorte de biche traquée, plus vraie que nature, qui nous mènera avec elle dans une valse sublime et infernale.

Monique PREVOT

LE FIGARO
premier quotidien national français

« Désirs parade »

Voyage en apesanteur

CELEBRE à travers le monde pour ses ballets d'autruches, drôles de bestioles en strass éclairées à la lumière noire et manipulées par des magiciens invisibles, Philippe Genty présente aujourd'hui son nouveau spectacle visuel et musical, *Désirs Parade,* sorte de porte ouverte sur l'humour et le rêve.

Ils sont trois hommes, Alain Clément, Patrick Henniquau, Emmanuel Plassard, et une femme, Agnès Neel, qui, pendant soixante minutes, s'amusent en silence à dénouer les fils de leur imaginaire avec des objets aussi ordinaires qu'une paire de ciseaux, un coffre, un aspirateur, une échelle, etc., qui sont prétexte à une série de tableaux vivants semblables à des dessins animés, à du cinéma muet.

Difficile de raconter *Chrysalide,* ballet pour papier kraft et cellophane où Agnès Neel, complètement nue, joue à se fondre et à se métamorphoser dans les reliefs et les mouvements de ces matériaux insolites, ou bien encore *La Valse des chaises longues,* un désopilant numéro d'acrobatie pour chambre à air et ballons à vent exécuté par des marionnettes humaines empêtrées dans leurs automatismes. Le tout ponctué par des intermèdes où l'homme se retrouve souvent dans la situation d'un pantin prisonnier de ses propres fils, fragile, émouvant, ridicule.

Précision des gestes, harmonie des corps, sens de l'équilibre et de l'illusion, les quatre comédiens-techniciens-danseurs de la compagnie Genty, encagoulés et gantés de noir ou découpés par la lumière, rivalisent d'agilité et semblent travailler en apesanteur.

Assisté de sa fidèle chorégraphe anglaise, Mary Underwood, Philippe Genty présente aujourd'hui un de ses spectacles les plus aboutis, doté d'une étrange beauté, léger comme l'air et qui plonge le spectateur dans un doux vertige poétique, totalement irréel. Un vrai bonheur pour les sens et l'esprit !

Jean-Luc WACHTHAUSEN.

● *Théâtre de La Ville, 18 h 30, ce soir et du 26 au 31 décembre.*

l'Humanité

« DESIRS PARADE », L'IVRE D'IMAGES DE PHILIPPE GENTY

Une femme s'agenouille pour ouvrir un paquet. Bientôt, celui-ci l'enveloppe, l'avale et elle disparaît comme par enchantement. Une marionnette à son image jaillit à sa place et commence une inquiétante et envoûtante danse de la séduction. C'est « Chrysalide », le premier des trois tableaux de « Désirs parade », le plus beau sans doute, en ce que l'humour ne vient à aucun instant distraire le souffle du désir, la pirouette finale exceptée. On est mystifié, subjugué, ébahi ; on s'abandonne corps et âme aux plaisirs de l'imaginaire et du beau. Manipulée d'extraordinaire façon par quatre interprètes vêtus de noir (Alain Clément, Patrick Henniquau, Agnès Neel, Emmanuel Plassard), la marionnette se métamorphose sans cesse, jouant parfois directement avec eux, au point de se demander presque qui manipule qui. Si le second tableau, « Vertiges », renvoie d'une tout autre manière à des fantasmes du plus profond, « la Valse des chaises longues » constitue un immense clin d'œil burlesque à la Buster Keaton. Trois intermèdes-farces lient l'ensemble, où la musique (René Aubry) et la chorégraphie (Mary Underwood) tiennent superbement lieu de paroles. Hissé à ce niveau l'art de la marionnette devient théâtre, danse, mime, spectacle total qu'on savoure sans se soucier de son étiquette d'origine (à 18 h30 jusqu'au 31 décembre, au Théâtre de la Ville - Tél. : 42-74-22-77).

Daniel Pantchenko

LE QUOTIDIEN DE PARIS

THÉATRE

DÉSIRS PARADE

Spectacle conçu et réalisé par Philippe Genty. Chorégraphie : Mary Underwood. Avec : Alain Clément, Patrick Henniquau, Agnès Neel, Emmanuel Plassard. • Création musicale de René Aubry. Au Théâtre de la Ville à 18 h 30, jusqu'au 31 décembre - Tél. : 42.74.22.77.

Comme un rêve

● *On ne sait pas à qui s'adresse Philippe Genty : à l'enfant resté enfoui en chacun de nous et prêt toujours à visiter démons et merveilles ? A l'adulte nostalgique qui refuse le monde tel qu'il est, et lui voudrait la puissance des fantasmes ? On ne sait pas. Mais qu'importe, Philippe Genty s'adresse directement à notre capacité à accepter le mystère, à vivre avec.*

Monde de rêve où tout, sans cesse, se transforme et prend des proportions inhabituelles.

Philippe Genty refuse les entraves : la première scène de l'Homme harnaché serait en ce sens symbolique. Il refuse que la réalité se réduise à ses seules apparences ; il fait éclater le réel, ou plutôt le dilate. Un petit carré de toile peut alors devenir planète et se transformer à nouveau pour être petit pois sous le matelas d'une princesse... Travail sur les matières : qui savait les vertus miraculeuses de ces voiles légers de plastique, qui savait l'esprit démoniaque du papier kraft ? Le travail de Genty est un travail d'atelier, il invente, il met à l'épreuve, il trouve.

DR

Un travail de sorcier

Monde de rêve qui ne sait pas s'il doit balancer du côté de la féerie ou du cauchemar. Monde sans limites où les poupées font figure humaine et se métamorphosent de marionnettes à « vraies » femmes, avec d'autant plus d'évidence que l'on voit les manipulateurs. Travail de sorcier, Genty possède une telle maîtrise de son art qu'il parvient aujourd'hui à jouer aussi avec les paradoxes. Monde d'enchantement, d'humour, de poésie, servi sur un plateau par des « interprètes » remarquables de précision, d'intelligence, de finesse. Un grand spectacle.

Armelle HÉLIOT

le nouvel Observateur

L'HOMME ET LA POUPÉE

● *« Désirs parade », spectacle de Philippe Genty*

A qui se fier ? Philippe Genty, célèbre marionnettiste, s'oriente, nous dit-il, « vers un univers beaucoup plus théâtral ».

Il ne semble pas que nous y perdions. Dans le spectacle qu'il va présenter ces jours-ci, ils sont quatre comédiens, plus une chorégraphe, Mary Underwood, et un musicien, René Aubry. Il ne faut pas croire pourtant que poupées et objets n'y jouent pas un rôle prépondérant. Masqués de noir ou bien visibles, les comédiens ne font que participer à une aventure où le papier kraft et le plastique sont aussi envoûtants que des humains.

Qu'il s'agisse de « Chrysalide », de « la Valse des chaises longues », de « Vertiges » ou encore des trois intermèdes supplémentaires, nous naviguons en pleine Absurdie. L'infiniment grand et l'infiniment petit, sont confrontés presque comme chez Pascal. Sauf que Philippe Genty ne se prétend pas philosophe mais plutôt illusionniste. Dans les spectacles qu'on a déjà vus de lui, ce sont les métamorphoses qui fascinent le plus.

G. D.

Théâtre de la Ville, du 18 au 20 décembre et du 26 au 31, à 18 h 30 (42-74-22-77).

17 DECEMBRE AU
8 DECEMBRE
1986

7 à Paris

LE MAGAZINE DE TOUS LES SPECTACLES

DESIRS PARADE

Les tableaux surréalistes de Philippe Genty

Philippe Genty, vous connaissez ? Oui, vous connaissez. C'est le père des fameuses autruches, ces drôles de bestioles ébouriffées de plumes qui firent le tour du monde et la gloire de la compagnie. Depuis, au fil des années, ce génial magicien qui fit ses classes au cabaret, a redonné aux marionnettes ses lettres de noblesse en renouvelant cet art avec une vitalité créatrice et un humour inégalable. Pierrot dont le souffle ne tient qu'à un fil, dessin animé surréaliste, tableaux kafkaiens alternant avec des sketches comiques, voilà l'univers de Philippe Genty, manipulateur-poète qui n'en finit pas de nous émerveiller. Mille surprises nous attendent encore avec son nouveau spectacle, « Désirs parade » qu'il présente aujourd'hui au Théâtre de la Ville. Le rêve et l'étrange confondus. Aucun mot. Pas le moindre texte. Que des images. Rien qu'une succession de tableaux, d'impressions visuelles, au rythme de la musique de René Aubry. Une création insolite d'un onirisme parfaitement dominé. Voici d'abord « Chrysalide », femme-poupée enveloppée de kraft et de cellophane se métarmorphosant en papillon. Puis vient « La valse des chaises longues », superbe ballet sans paroles évoquant l'homme aux prises avec les objets. Autre image forte, celle du croque-mort basculant dans la tombe, séquence belle et terrifiante baptisée « Vertiges ». Sans oublier « Haute tension », long sketch en trois intermèdes où un homme enchaîné par ses fils se mue au gré de l'imaginaire du marionnettiste. Loin du guignol de papa, Philipe Genty et son équipe nous invitent une fois de plus à voyager au pays du fantastique. Une heure et demie de bonheur total.

(18, 19, 20 décembre et du 26 au 31 décembre à 18 h 30 au Théâtre de la Ville. Tél. 42.74.22.77).

M.-J. L.

PHOTO DANIEL BARILLOT

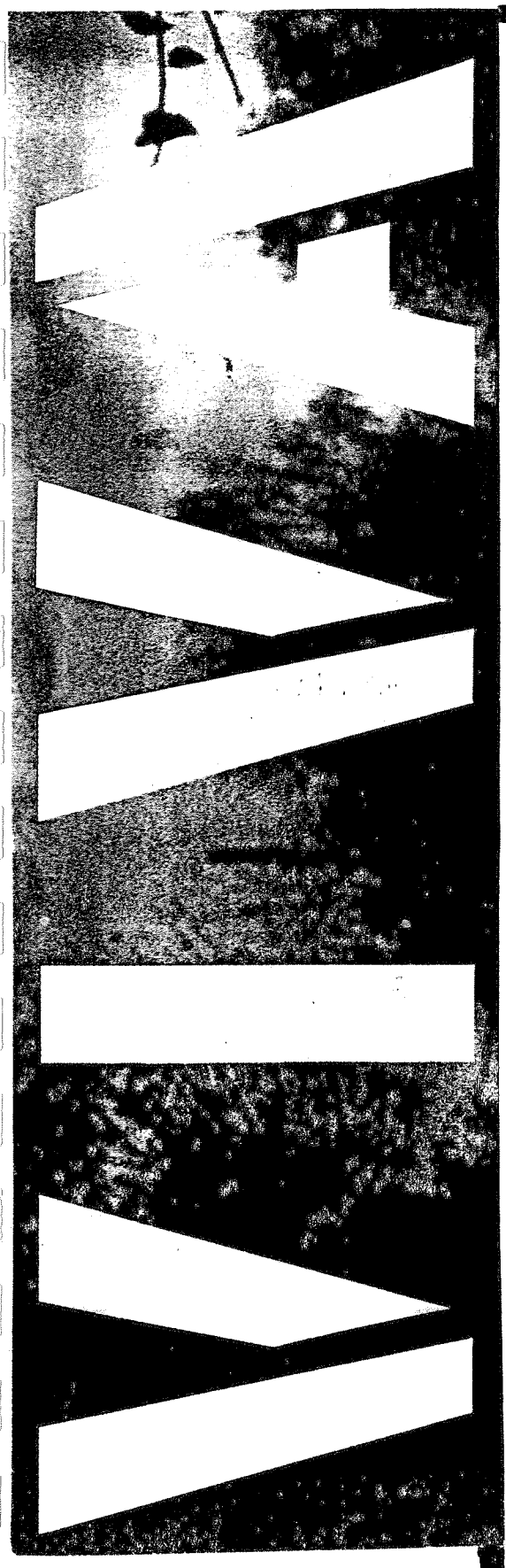
Télérama

PHILIPPE GENTY

Les autruches hilarantes, c'était lui. Les hommes-cubes, encore lui. Philippe Genty et sa compagnie de marionnettistes-comédiens-danseurs-mimes, ne cessent de surprendre, d'inventer. Cette année, que des nouveautés dans leur hotte. Leur spectacle en trois tableaux donne naissance à une *Chrysalide* bouleversante, première figure féminine dans l'univers pas gentil de Genty. Puis, c'est la *Valse des chaises longues*, géantes bien sûr, et des *Vertiges*, toujours entre cocasserie et inquiétude. N'oublions pas les mémorables intermèdes : *Haute tension* mélange des fils, métamorphose des rêves, d'une infinie étrangeté.

Désirs parade, quel beau titre ! Et judicieux : c'est la danse lente des désirs oubliés, des peines ressurgies, de l'enfance, rebelle et sorcière, sous le masque noir des pantins adultes. La compagnie Genty a réinventé l'art des mystères, des contes et des féeries. Avec du papier kraft, des fils de nylon et une imagination à l'infini. Entrez dans leurs rêves, ce sont les vôtres, avoués.

A.-M. P.



Ballet d'image

GENTY CASSE LES FILS

Mal connu du public français, Philippe Genty est considéré aux quatre coins du monde comme un poète de l'illusion et du théâtre d'image. Plus qu'un simple marionnettiste, il excelle dans l'art d'un spectacle visuel total. Le voici au Théâtre de la Ville, avec une nouvelle création « Désirs Parade ». Le succès de Philippe Genty n'est certainement pas du à des recettes, mais à son comportement face aux objets qu'il anime, aux personnages qu'il crée. Il écoute les formes, les dynamises, leur insuffle de la magie. « Les objets nous font douter, ils imposent leur propre histoire. Les fils nous rattachent à l'objet plus que l'objet n'est rattaché à nous. Parfois, on se rend compte à quel point on est rattaché à nous. Parfois on se rend compte à quel point on est attaché à un objet. »

La compagnie actuelle est composée de quatre interprètes. Alain Clément, Patrick Henniquau, Agnès Neel, Emmanuel Plassard sont aussi bien danseurs, comédiens que manipulateurs. La chorégraphie est signée Mary Underwood. Le maître d'œuvre est bien sûr

D.R.

Magie des formes.

Philippe Genty. Tous, complices et complémentaires, prennent par à la construction du spectacle.

« Désirs Parade », le dernier rendez-vous de la compagnie, traite de l'homme et de ses conflits intérieurs. Les noms donnés aux différentes parties du spectacle (*« La Valse des chaises longues »*, *« Symphonie pour une chambre à air »*, *« Chaises longues et ballons à vent »*) annoncent des scènes fantastiques, teintées d'humour et de dérision, entrecoupées d'intermèdes aux titres inquiétants (*« Haute tension »...*). La musique est signée René Aubry, le musicien complice de Carolyn Carlson.

Jean-Guy COULANGES

« Désirs Parade », Théâtre de la Ville, les 18, 19, 20 et du 26 au 31 décembre. Tél. : 42.74.22.77.

BALLET D'IMAGES

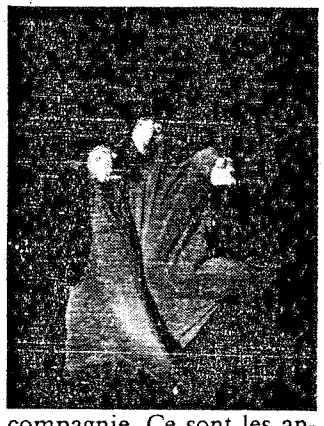
LA COMPAGNIE PHILIPPE GENTY

Mal connu du grand public français, injustement catalogué d'artiste de cabaret, Philippe Genty n'en est pas moins considéré aux quatre coins du monde comme un grand poète de l'illusion et du théâtre d'image. Bien plus que marionnettiste, il excelle dans l'art d'un spectacle visuel total. Il revient avec sa compagnie au Théâtre de la Ville pour sa nouvelle création "Désirs Parade".

Jean-Guy COULANGE

TOUT a commencé par hasard. En 1961, le jeune Philippe Genty, dessinateur publicitaire rêve de faire le tour du monde, l'aventure, les grands espaces quoi ! Il n'a pas un sou mais un sacré sens pratique : *"J'avais des difficultés pour parler, communiquer ; la marionnette était un bon moyen de m'exprimer derrière quelque chose, une sorte de transfert si vous voulez"*. Un coéquipier, une 2 CV et surtout une idée géniale : monter un spectacle comme monnaie d'échange et partir à la rencontre de tous les théâtres de marionnettes du monde, avec le personnage Alexandre, interprète idéal de ce langage universel. Partis de la Foire de Paris avec un seul contrat pour Moscou, ils reviendront quatre années plus tard, après avoir vécu les pires aventures (ascension du Machu Pichu en 2 CV par la voie du chemin de fer !), et sillonné les quatre continents : pays de l'est, Turquie, Iran, Pakistan, Inde, Japon Australie, Afrique, Amériques ! Ils ramèneront la plus fabuleuse collection des théâtres d'images et de marionnettes du monde entier rassemblée dans un film "Rites et jeux" (visible à l'UNESCO), témoignage de leur compagnonnage.

De retour en France, Philippe Genty fonde sa



compagnie. Ce sont les années "cabaret", espace étriqué mais bigrement efficace pour *"faire ses classes"* comme il dit. *"Apprendre le rythme, la densité, créer l'image forte"*. Ainsi, il façonne son art du spectacle visuel, met au point de nouvelles techniques, explore les domaines de l'étrange, de l'absurde : *"la marionnette surprend son manipulateur, crée son propre mouvement, sa propre vie ou se révolte, casse les fils, se métamorphose"*. Depuis vingt ans, Philippe Genty et sa compagnie sont invités régulièrement dans les festivals internationaux les plus prestigieux. Les tournées et les succès s'enchaînent à tel point que la compagnie envisage de monter une deuxième équipe qui préparerait un nouveau spectacle pendant que la première tournerait le précédent. La compagnie actuelle est composée de quatre interprètes, entendez par là danseurs, comédiens aussi bien que manipulateurs : Alain Clément, Patric Henniquau, Agnès Neel et Emmanuel Plassard, de la chorégraphe Mary Underwood et bien sûr de Philippe Genty, maître d'œuvre des spectacles. Mais tous, de part leur complémentarité prennent part à la construction de l'édifice (technique, décor, costumes, administration).

Le succès de Philippe Genty n'est certainement pas dû à des recettes mais à son comportement face aux objets qu'il anime, aux personnages qui naissent. Il écoute les formes, leur dynamique, la magie qui se dégage : *"Les objets nous font douter parfois, ils imposent leur propre histoire. Les fils nous rattachent à l'objet plus que l'objet n'est rattaché à nous. Parfois, on se rend compte à quel point on est attaché à un objet. Un jour, en Afrique au cours d'une présentation, Pierrot, la marionnette du spectacle disparaît créant du même coup une véritable psychose de l'enlèvement, annonce à la radio, photo dans les journaux. On eut l'idée de faire courir le bruit que Pierrot avait été ensorcelé. Le lendemain, nous le retrouvions sur le banc d'une église"*. Sans tomber dans le mysticisme, cette dramaturgie des objets qui nous fait parfois penser à l'Odin Théâtre nous prolonge essentiellement dans un univers animiste.

Comme la plupart des spectacles de Philippe Genty, "Désirs Parade" traitera de l'homme et de ses conflits intérieurs. Les noms donnés aux différentes parties ("La valse des chaises longues" ou "Symphonie pour chambre à air, chaises longues et ballons à vent") annoncent de nouvelles scènes fantastiques, teintées d'humour et de dérision, entrecoupées d'intermèdes au titre inquiétant : "Haute tension". Notons enfin que la musique est signée René Aubry, musicien complice de Carolyn Carlson.

● Au Théâtre de la Ville, les 18, 19, 20 et du 26 au 31 décembre. tél. : 42.74.22.77.

L'AFFICHE DU MOIS